

Descentes dans les entrailles de la terre

Des terres inconnues en Normandie ? Impossible ! Et pourtant... Le continent souterrain, le sixième, qui se prolonge sous notre région, réserve encore de surprenantes découvertes. Si ce n'est pas ici que seront battus des records de profondeur, la richesse des paysages normands trouve son prolongement dans une exceptionnelle diversité de mines, carrières, grottes, gouffres et rivières souterraines. Entre activité sportive et exploration scientifique, depuis la découverte en famille jusqu'aux expéditions les plus engagées, toutes les pratiques de la spéléologie y sont possibles. Départ pour une spectaculaire traversée de la face cachée de notre région.

“ Nous étions partis à 22 h, alors que la mer commençait à redescendre. Le fort coefficient de marée devait conduire à l'exondation de galeries dans le secteur aval encore inexploré. Après deux heures de progression dans l'eau à 10 °C, nous nous sommes arrêtés pour attendre que le niveau baisse un peu plus. Régulièrement, je mesurais la distance entre la voûte et l'eau : 33 cm, puis quelques minutes plus tard, 28 cm. Ce n'était pas normal : au lieu de descendre, l'eau montait. Deux minutes après, nous avons encore perdu 2 cm. J'ai dit à Thierry : "On sort, vite ! Nous sommes remontés aussi vite que possible contre le courant qui forçait encore, bloquant presque notre seule issue. Cette fois, la seule, nous nous sommes vraiment fait peur. En sortant, nous avons compris que les services de la Ville de Bayeux avaient effectué un lâcher d'eau de ses barrages pour nettoyer les biefs de l'Aure.”

Avec plus de 200 sorties dans la rivière souterraine des Pertes de l'Aure, Jean-Louis Ribot a tout connu de l'incroyable épopée qui a eu lieu dans le Calvados, à quelques kilomètres de Port-en-Bessin entre les années 1984 et 2000.

L'exploration de la rivière souterraine des Pertes de l'Aure, dans le Calvados.

Les pertes de l'Aure : l'exploration extrême



L'accès aux Pertes de l'Aure par une simple plaque d'égout.

Mais l'histoire de l'Aure souterraine commence bien avant les spéléologues. Déjà sur les légendes des cartes postales des années 1900, qui montrent les lavandières de Port-en-Bessin lavant le linge au pied de la falaise, les sources d'eau douce jaillissantes sont associées à la rivière qui se perd sous terre aux fosses Soucy, 3 km en amont. A cette époque, les deux extrémités de son cours souterrain étant impénétrables, on en est seulement réduit à l'imaginer. Mais en 1928, dans le hameau de Maisons, la voie du tramway qui circule entre Bayeux et Port-en-Bessin connaît un effondrement important. En urgence, à l'aide de fascines – fagots de branchages – la cavité est comblée.

Trois ans plus tard, le gouffre s'ouvre de nouveau. En descendant au fond du trou, un bruit d'écoulement d'eau est audible. Il est alors décidé de construire un ouvrage d'art pour consolider la voie de tramway et préserver un accès potentiel à la rivière. Cinquante ans plus tard, alors que la DDE et la DDA s'intéressent aux inondations qui périodiquement inondent la route au niveau des fosses Soucy, une convention est signée entre la préfecture et les spéléologues pour des recherches souterraines. C'est le début de l'aventure. En 1984, à la base de l'ouvrage d'art de Maisons, après avoir dégagé un passage dans l'argile, les explorateurs atteignent enfin la rivière. Les conditions de progression sont difficiles : les

“ C'est aussi cela la spéléologie : en quelques minutes quitter les références du monde “civilisé”. ”



lames de roche cachées sous l'eau sont tranchantes, il fait froid, la vapeur dégagée par les hommes réduit la visibilité à quelques mètres. Parfois la hauteur de l'eau les oblige à ôter leur casque pour passer tout en respirant, la joue collée à la voûte. Mais “ça passe !” A la lumière des lampes à acétylène, une grande exploration a commencé en Normandie. Qui plus est, dans cette région où le marnage est de plusieurs mètres, le niveau de la rivière souterraine varie avec la marée. Le phénomène hydrogéologique est exceptionnel.

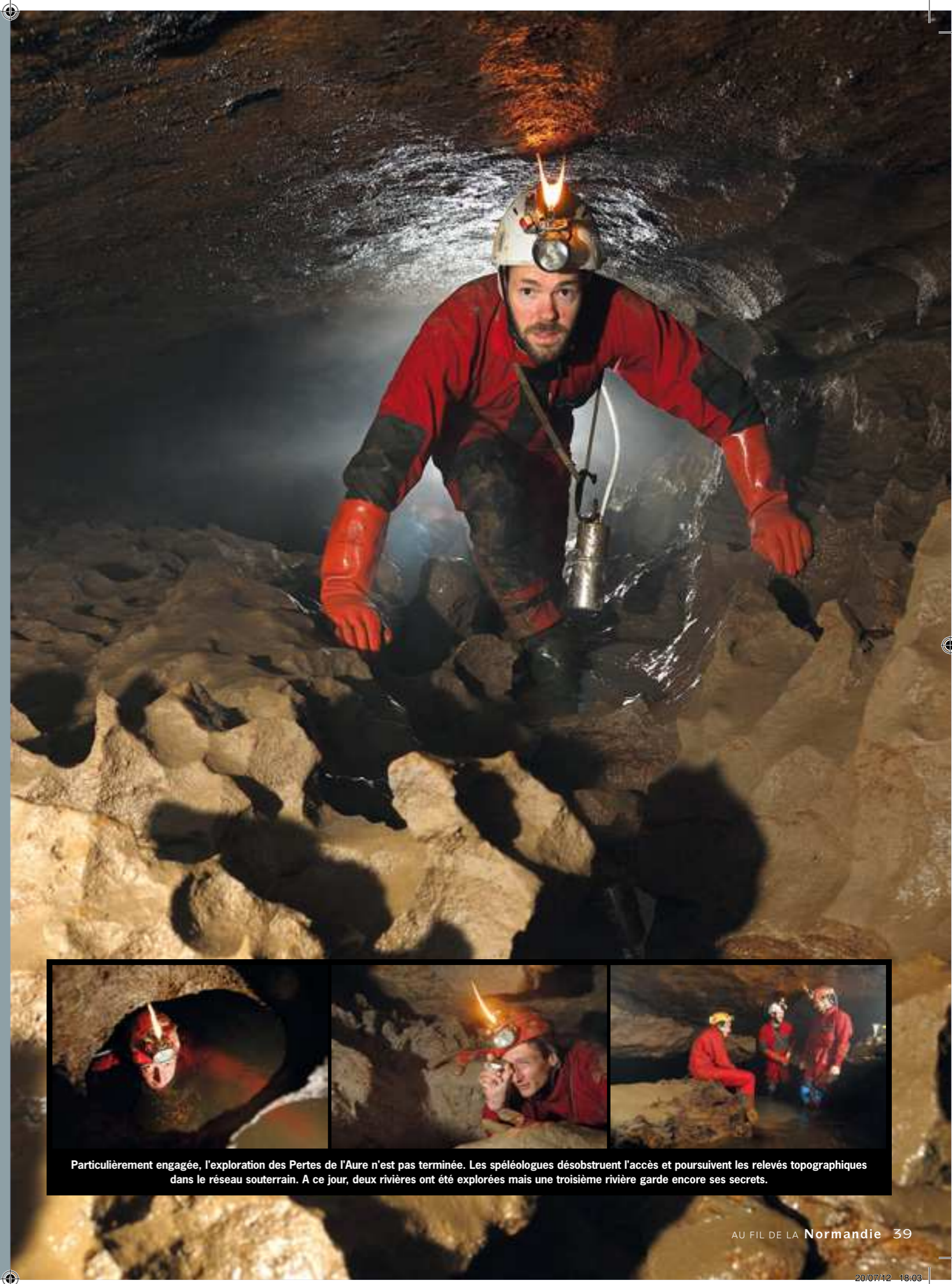
Quitter le monde civilisé

Durant plusieurs années, les spéléologues normands unissent leurs forces pour explorer, étudier et topographier le réseau. Bientôt, un équipement adapté aux conditions de progression est mis au point : une sous-combinaison en néoprène, une combinaison classique de spéléologie, et, très importantes, des genouillères faites d'un morceau de moquette fixé à l'aide d'élastiques taillés dans des chambres à air de voiture.

Tous les week-ends de juin à septembre, à chaque marée, les équipes se relaient pour progresser, dégager des blocs de roche qui obstruent le passage, étudier, observer, mesurer, dessiner et topographier les galeries. Les équipes de topographes sont constituées de deux opérateurs et d'un secrétaire. Elles n'explorent à chaque sortie que la portion de galerie qu'elles sont en mesure de topographier, c'est-à-dire environ 50 m. La faune souterraine est aussi étudiée : niphargus (petites crevettes cavernicoles), collemboles (petits arthropodes) et anguilles se partagent cette niche écologique. Attirées par la lumière, ces dernières entrent parfois en collision avec les explorateurs, ajoutant à leur progression le piment que l'on imagine... Après sept ans, 6 000 m de galeries sont cartographiées. Deux rivières ont été explorées, et une percée de près d'un kilomètre en direction de la mer a été réalisée. Un kilomètre qui semble peu depuis la surface, mais qui pour une équipe entraînée demande six heures d'efforts pour être parcouru dans les deux sens. Sans assistance possible. C'est aussi cela la spéléologie : en quelques minutes quitter les références du monde “civilisé”.



Le nettoyage du matériel dans la résurgence de la rivière souterraine à Port-en-Bessin, là-même où les lavandières lavaient le linge au début du XX^e siècle.



Particulièrement engagée, l'exploration des Pertes de l'Aure n'est pas terminée. Les spéléologues désobstruent l'accès et poursuivent les relevés topographiques dans le réseau souterrain. A ce jour, deux rivières ont été explorées mais une troisième rivière garde encore ses secrets.

Les grottes de Caumont, dans l'Eure. Le plus grand site régional de spéléologie, avec l'impressionnante cheminée de Chocottes.

Une troisième rivière mystérieuse

En 1991, grâce à l'utilisation de balises ARVA, le plan des galeries est reporté précisément sur le cadastre. Il sera utilisé pour l'établissement du plan de prévention des risques de Port-en-Bessin. Comme presque toujours, le travail méthodique et bénévole des spéléologues trouve son application en surface. N'est-ce pas suite à l'exploration par Edouard-Alfred Martel d'une rivière souterraine, montrant sa vulnérabilité à la pollution, qu'en 1902 la première loi sur l'eau a été votée ?

Toujours en 1991, des traçages à la fluorescéine (colorant vert) et à la rhodamine (colorant rouge) sont réalisés. Des heures passées sous terre pour injecter le traceur ou attendre la coloration de l'eau permettent d'associer les deux rivières souterraines reconnues à deux groupes distincts de résurgences au niveau de la mer. Ces traçages montrent aussi qu'un troisième groupe de résurgences, le plus important en débit, n'est pas associé aux rivières explorées. Il existe donc une troisième rivière, encore plus importante, toujours inconnue à ce jour. Sa découverte est au programme des générations suivantes de spéléologues...

Les grottes de Caumont

Tout commence sur un parking au bord de l'eau, à quelques kilomètres en aval de Rouen. A droite la Seine, à gauche de magnifiques falaises de craie, et entre les deux l'équipement de spéléologie qu'il nous faut maintenant enfiler : une sous-combinaison intégrale en polaire, une combinaison de nylon, un casque avec éclairage, des bottes, des genouillères, et un harnais muni de tous les agrès de montée et de descente sur corde. Dans les kit-bags, sacs en PVC conçus pour résister à l'abrasion, ont été lovées les cordes et rangés des mousquetons, du carbure pour les lampes à acétylène, des piles de rechange, une trousse de secours et un pique-nique à l'abri dans un bidon étanche. Ainsi équipés, nous pouvons franchir le porche majestueux qui permet d'entrer dans la Grande Carrière de Caumont. En effet, si nous sommes venus explorer des grottes naturelles, leur accès s'effectue par l'intermédiaire d'une gigantesque cavité artificielle.



Les méandres de la grotte de la Jacqueline nécessitent ramping dans les tunnels et progression en opposition.



L'usine allemande de la Grande Carrière de Caumont.

SPORTIVE ET SCIENTIFIQUE La spéléologie en Normandie



Les mines de fer de la Ferrière-aux-Etangs.

Ici, pendant des siècles, des dizaines d'hectares de galeries ont été creusées pour extraire la pierre à bâtir. Parfois, au lieu de roche, les pics des carrières rencontraient le vide car de nombreux puits, cheminées, galeries et rivières souterraines traversent naturellement le plateau. Peut-être par curiosité, certainement pour comprendre la géométrie du gisement qu'ils exploitaient, ces ouvriers des XVIII^e et XIX^e siècles se sont faits spéléologues pour s'aventurer dans les fameuses grottes de Caumont. Leurs explorations sont aujourd'hui poursuivies par ceux qui, afin de découvrir le prolongement des galeries, réalisent de longues séances de désobstruction.

Une usine nazie

Dans la longue histoire de la carrière, il faut aussi noter l'implantation en 1943 par les nazis d'une usine souterraine de production de dioxygène liquide, destiné à l'alimentation des fusées V2. Grottes naturelles, rivières souterraines, archéologie des carrières, histoire de la Seconde Guerre mondiale... les carrières de Caumont constituent un site souterrain majeur en Normandie. Celui-ci est la propriété de Randoparc, qui en gère les accès et propose la visite au public. Pour les spéléologues, c'est un terrain d'initiation et d'entraînement incontournable et la grotte de la Jacqueline, la "classique" que nous sommes venus visiter, en constitue une parfaite illustration.

Après quelques centaines de mètres de randonnée dans l'immense carrière, où la lumière du soleil pénètre pour jouer avec les formes des parois de craie striées de lits de silex, nous parvenons à l'entrée de la grotte. C'est une belle conduite arrondie qui s'ouvre dans le mur. Rapidement, il faut s'allonger et ramper pour y progresser. Devant nous, le tunnel qui se prolonge est obscur et mystérieux. Après quelques mètres de *ramping*, la voûte se redresse et nous pouvons observer cet environnement minéral où le corps humain cherche vainement des repères visuels et olfactifs. Sur les parois sont lisibles les traces de la rivière, qui pendant des milliers d'années a creusé la grotte. Contournant des blocs, descendant des toboggans de boue durcie, dans une progression ludique et beaucoup plus lente qu'en surface, nous parvenons à l'entrée d'un méandre. Les méandres sont caractéristiques des grottes verticales, où l'eau

Notre région est ancrée sur un patchwork géologique exceptionnellement riche, dont presque chaque formation rocheuse abrite un type particulier de cavité : grottes naturelles dans les calcaires du Bassin Parisien, grottes marines de Jobourg, carrières de pierre de taille, de pierre à bâtir, sablières du Perche, marnières, mines de fer, ardoisières... Si l'on y ajoute les nombreux souterrains et les aqueducs creusés par les hommes, le terrain de pratique de la spéléologie est presque infini. Ils sont environ 200, principalement basés en Haute-Normandie, à visiter, rechercher, prospecter, désobstruer, topographier et protéger ce vaste patrimoine. Ce n'est pas dans les livres qu'ils découvrent la géologie ou l'archéologie, c'est en les vivant dans ces sites, où la nature et l'histoire s'expriment de manière si spectaculaire. Pourquoi n'y a-t-il pas d'eau à la surface dans le Pays de Caux, d'où viennent les pierres qui ont servi à construire telle ou telle ville, comment les Normands ont-ils survécu aux bombardements de 1944 ?

Dans ce monde souterrain parfaitement conservatif, où un graffiti âgé de plusieurs siècles semble avoir été tracé la veille, les spéléologues trouvent les réponses aux nombreuses questions qui se posent depuis l'extérieur. Entre activité sportive de pleine nature et activité culturelle, la spéléologie est accessible à tous. Et les amitiés créées dans une cordée souterraine ont, dit-on, la durabilité de la roche dans laquelle elles se sont construites.



A Caumont, de gauche à droite : la carrière du Pylône, la Grande Carrière et l'installation du bivouac souterrain à l'entrée du site.

Ci-dessus, les concrétions de la grotte de la Jacqueline.

creuse la roche. Ils se présentent comme des couloirs très hauts, étroits, et leur fond est souvent occupé par l'eau. Ici, la progression s'effectue en hauteur, dans un confort très relatif : en "opposition", les pieds en appui sur une paroi et le dos bloqué contre l'autre. Une corde horizontale assure la sécurité mais n'arrête pas la sensation de vertige.

Après une vingtaine de mètres de cette progression technique, nous retrouvons le sol avec plaisir. Mais le répit est de courte durée car bientôt il faut nous allonger de nouveau et pousser nos sacs dans des passages étroits. Au bout d'une bonne heure d'efforts, la galerie s'élargit et notre récompense nous attend : les parois sont couvertes de stalactites et de draperies, formées du calcaire que l'eau a arraché à la roche puis lentement redéposé ici. Étincelant seulement le temps du passage de nos lampes, elles semblent sorties d'une grotte touristique. Car si elle n'est pas une région réputée pour ses grottes, la Normandie réserve de très belles surprises. Après un dernier regard vers les concrétions, nous reprenons le chemin du retour vers la carrière, où un autre site au nom prometteur nous attend : les Chocottes...

Les "chocottes", c'est probablement ce qu'ont ressenti les hommes qui les premiers, dans l'obscurité, ont escaladé cette impressionnante cheminée de 35 m de hauteur. Nous sommes ici sur l'un des sites emblématiques de la région, celui où sont vécues les premières grandes sensations verticales, celui aussi où sont enseignées les techniques de la spéléologie dite alpine : descente en rappel, montée aux bloqueurs, le tout à la lumière d'un casque dont l'intensité paraît ici bien dérisoire. Suspendus à la corde, nous usons de toute la puissance de nos flashes pour photographier cette véritable portion de montagne à l'envers. Puis, les yeux et les genoux pleins de cette belle journée dans la craie, nous ressortons chercher nos tentes, et nous les dressons dans la carrière pour débiter une soirée remplie de récits d'aventures souterraines en Normandie.

PRATIQUE

Où trouve-t-on des grottes ?

Pour creuser une grotte, l'eau de pluie a besoin de plusieurs éléments :

- être présente en quantité suffisante (ce n'est pas dans notre région le facteur limitant...);
- tomber sur du calcaire, roche que l'eau de pluie a la capacité de dissoudre ;
- que cette roche soit située assez en hauteur par rapport au niveau de la mer, pour que l'eau "veille" s'enfoncer en profondeur.

En Normandie, on trouve donc des grottes et des rivières souterraines sous la surface des plateaux du Pays de Caux, du Bessin, ainsi que dans les craies du Perche.

S'INITIER

Pour goûter l'aventure en Normandie

Il y a deux possibilités :

- prendre contact avec l'un des nombreux clubs de la région (adresses centralisées sur le site <http://speleonormandie.free.fr>) ; les 6 et 7 octobre 2012 auront lieu les journées annuelles de la spéléologie, à l'occasion desquelles de nombreux clubs organisent des actions pour faire découvrir l'activité au grand public ;
- se faire guider par un professionnel, qui proposera une sortie adaptée au niveau et à la demande des visiteurs (<http://randoparc.com>).



Pour ceux qui sont intéressés par ce thème mais ne souhaitent pas aller sous terre, chaque année dans le cadre des "Escapades nature" du Conseil général du Calvados, Jean-Louis Ribot propose des circuits sur le thème des Pertes de l'Aure (rivière qui disparaît, résurgence, géologie, récits d'exploration, etc.).

Plus d'informations sur www.calvados.fr.